

# Le Choix

Le vieux roi se laissa lourdement tomber sur son trône. Des rides d'inquiétude plissaient son front. Ses épaules courbées par le poids de la sagesse s'affaissèrent encore un peu plus. La mort le reprendrait bientôt, il le savait. Il ne s'en souciait pas beaucoup ; il avait un fils, Daenur, bon et fort, en âge d'hériter de son royaume. Seulement, celui-ci était alité depuis hier, et les meilleurs médecins du royaume étaient à son chevet. Il était parti à la chasse. Son cheval avait fait une mauvaise chute et avait brisé les os de son corps sous son poids. Sans son excellente constitution physique, il serait mort sur le coup. Ses compagnons l'avaient ramené à temps au palais, mais il avait frôlé la mort. Enfin, il était vivant – mourant certes – mais vivant, et son père se raccrochait à ce dernier espoir. Certainement pas en état de gouverner, mais vivant. Il n'y avait pas d'autre héritier du pouvoir royal. S'ils mouraient tous deux, son beau pays et sa belle capitale, Arkhall, sombreraient dans une folle et sanglante anarchie, guerre destructrice pour le trône sur lequel il était assis.

Il y avait un moyen d'éviter cela, un moyen très simple. Le visage ridé du vieux roi s'assombrit. Il y avait ce que l'on appelait... la Technologie. C'était arrivé il y a une trentaine d'années, plus ou moins. Un génie, le Commandant Hawk de la Garde d'Alserr, s'était mis à créer des machines impensables, proches de la Magie dans leur utilité. L'homme s'était ensuite retiré de l'armée. Si on devait amputer le bras, on coupait, et puis on remplaçait par une machine métallique en forme de bras qui fonctionnait comme un bras ; sauf que ça n'était pas un bras. Il y avait des centaines d'innovations semblables, des robots infatigables qui faisaient les tâches ménagères, qui ramassaient les récoltes, qui abattaient des arbres... L'humain était remplacé par le robot, et c'est ce qui ne plaisait au roi. La dernière nouveauté, c'était la conquête spatiale. On avait découvert d'autres mondes entre les étoiles, habités ou non, habitables ou non, en partant dans l'espace à bord de grands vaisseaux. Ils tiraient l'énergie titanesque qu'ils requéraient pour fonctionner de l'antimatière ; personne n'y comprenait rien et personne n'avait envie d'y comprendre quelque chose. Tout cela ne concernait pas le roi. Il avait

des plaines, des forêts et un accès à la mer ; il n'avait pas besoin de partir si loin entre les astres que l'on ne verrait plus son royaume. Et puis, le grand problème, c'est que toutes ces machines, robots et autres abominations étaient intelligentes. Et surpuissantes. La Technologie avait déjà envahi le monde de la guerre, et du point de vue du roi, elle pourrait à tout moment se révolter, et c'en serait alors fini de la race humaine. Il faudrait des lois, trois par exemple, pour réguler tout ça...

Bref. Seule la Technologie avait le pouvoir de sauver son fils. Seulement, il deviendrait un cyborg, mi-homme, mi-robot, et Daenur perdrait de son humanité. Ses sujets en voudraient-ils comme roi ? Ils n'auront pas le choix. Le roi ne voulait pas perdre son fils. Et il ne le perdrait pas.

Il avait serré les poings. Une unique larme roula le long de sa joue.

Le jeune homme, Adéann, rentra chez lui, fatigué, mais heureux. Il venait de passer toute l'après-midi dans l'eau chaude du lac qui bordait la ville d'Arkhall, avec ses amis. Il avait fait chaud, mais la soirée était fraîche, et les premières étoiles apparaissaient à l'est. Il referma la porte, et arriva dans la pièce principale. Daria, sa mère, filait en chantant doucement, avec sa voix mélodieuse et ses doigts fins. Elle était la fille d'un elfe, ces belles créatures des bois.

Son père, Korand, sortit d'une pièce annexe en s'essuyant le front, et but à longues goulées l'eau fraîche d'une carafe posée sur la table. Il revenait de la forge, qui était bâtie contre la maison. C'était sans doute le meilleur forgeron d'Arkhall. Uni à une fille des elfes, sa renommée grandissait toujours et il recevait de plus en plus de commandes. C'était pour cela qu'Adéann venait souvent l'aider à l'atelier, pour le soulager d'une partie de son travail et aussi pour pouvoir reprendre la forge quand il serait adulte, dans quelques années.

– Sire ! Je viens de la part de votre fils ! Il dit qu'il va beaucoup mieux. Je pense que d'ici demain il sera sur pied !

Le médecin s'inclina, et sortit de la salle sans attendre de réponse. Il avait beaucoup à faire.

Le roi sourit tristement. Oui, son fils avait survécu. Et c'était bien. Seulement, une grande partie de son corps était devenu métal et pièces électroniques. Une partie de son crâne, même. Une partie de ce qui faisait de lui un être humain. Mais il était vivant. Et c'était bien.

La semaine suivante, le prince entra dans la salle du trône. Le roi sortait d'un conseil, avec ses ministres, sur l'envahissement du royaume par la Technologie. Il était lassé, épuisé, et n'avait pas envie de parler avec quiconque. Il accueillit cependant son fils avec le sourire. Il avait tant craint...

« Père, je vais m'absenter pour un moment, un mois peut-être. Nos troupes sont en difficulté au sud, contre les Créatures des Sables. Je partirai, entouré de mes meilleurs guerriers, en renfort.

– Tu repars déjà au combat, loin de moi, si tôt après m'avoir retrouvé ?

Le prince prit une profonde inspiration.

– Je dois raffermir mon image auprès du peuple. Leur faire comprendre que je suis de retour, et plus puissant que jamais ! »

Daenur tira son épée, qui étincela, en même temps que son bras cybernétique. L'espace d'une fraction de seconde, son visage se crispa en une expression démoniaque, un fanatisme dément assombri par la folie nouvelle qui éclairait son regard.

Le roi se leva, une expression de fureur sur le visage si intense que le prince recula d'un pas.

– Pars, homme fou. Va combattre loin de ton père que tu vas renier !

Le prince s'enfuit. Une deuxième larme coula sur la joue du roi. Il ne revit plus son fils avant longtemps.

Les mois avaient passé. La neige avait annihilé les couleurs, les oiseaux avaient cessé de chanter. Les récoltes avaient été bonnes, l'été dernier. Cet hiver, la faim ne sévirait pas sur le royaume. Pourtant, le jeune garçon avait peur. Il était au chevet de son père. Il lui essuyait constamment le front avec un linge humide. Comme si ce geste pouvait l'aider à guérir.

C'était un accident, bien sûr. Il était à la forge. Le lourd marteau qui écrasait le

métal lui avait écrasé le bras. La blessure était affreuse. Elle aurait pu se refermer, avec le temps et les fins doigts de sa femme, Daria. Non. Car la plaie ouverte s'était gangrenée. Il était trop tard pour amputer. La chair contaminée avait passé l'épaule ; il perdrait trop de sang si on coupait maintenant. On ne pourrait pas faire de garrot.

Le forgeron était au cœur des délires de la fièvre, inconscient, suant. Mourant, pour ainsi dire. Il ne serait plus jamais forgeron. Les entrées d'argent stopperaient net. Et l'hiver était là.

Adéann travaillerait, bien sûr. Il savait maintenant manier le marteau et l'enclume ; sa musculature était suffisamment développée pour assumer ce travail. Il n'avait pas le talent de son père, mais pensait pouvoir s'en sortir. Sa mère, Daria, vendrait les petits objets qu'elle sculptait ou filait. Cela suffirait amplement pour les nourrir. Pas pour sauver le forgeron Korand, avec la seule solution possible : la Technologie. C'est pourquoi Adéann avait peur. Il ne voulait pas perdre son père.

Au même moment, dans le palais du roi :

– Des messagers au rapport, Sire.

Le serviteur s'inclina et sortit de la salle. Le roi était d'une humeur massacrate. « Depuis que son fils est parti... », disait-on en ville.

Les deux messagers entrèrent. Il y avait un humain et un semi-elfe, Ardan et Nëdra. Les unions entre les deux races étaient fréquentes depuis la Guerre des Larmes, ces longs combats contre les Forces du Nord qui avaient indissociablement uni les deux peuples, dans leur malheur. Le roi se redressa vivement en les écoutant. Enfin des nouvelles intéressantes...

« Sire ! Sur vos ordres, nous avons suivi Son Altesse le prince Daenur lors de son expédition vers le Sud. Il allait vite et se reposait peu ; mais même entouré de ses meilleurs guerriers il ne nous a pas repérés. À un moment donné, seulement, au lieu de continuer plein sud, là où sont les combats, il est allé vers l'est, en direction de la cité d'Alserr, là où travaille, et c'est connu, le Commandant Hawk. Il a dit à ses guerriers qu'ils se reposeraient ici avant les combats. Alserr est surprenante. Elle est pleine de Technologie. Tout entière. Elle ne ressemble en rien à n'importe laquelle de vos cités.

Tout y est robotisé. Là-bas, le prince a demandé une rencontre privée avec le Commandant Hawk. Nous avons réussi à écouter la conversation, depuis les combles. Voici ce qui a été dit. Le créateur interrogeait le prince sur la population, ce qu'il sait de leur richesse, de leur mode de vie, de leur état d'esprit, sur la capitale, le palais, les passages secrets, les portes, l'armée d'élite, la puissance militaire à Arkhall même, et tant d'autres choses qu'il n'a pas à savoir. Le prince disait tous les secrets du royaume, posément, à cet homme, bien qu'il sache que vous le détestez. Ils sont ensuite sortis de la pièce. La nuit, en forçant quelques serrures et en assommant plusieurs gardes, nous sommes retournés dans la salle, pour l'examiner rapidement. Nous y avons vu un tableau, immense, presque complet, rempli d'informations et de données, que le prince avait fournies, sur le royaume et ses habitants, sur tout, presque tout, et d'autres encore, des milliers et des milliers d'autres. C'était effrayant, Sire. Tout le royaume était concentré là-dedans. Tout. Je pense, Sire, avec Nēdra, qu'à chaque fois qu'un homme devient cyborg, on lui injecte une puce, ou quelque chose comme ça, qui lui supprime une partie de sa volonté. Les ordres donnés au prince doivent être similaires à tous les autres : rassembler un maximum d'informations, et les livrer à Hawk. Je puis vous assurer, Sire, que jamais le prince n'aurait agi ainsi de son plein gré. C'était effrayant. Autre chose encore. Après le passage par Alserr, il est réellement allé se battre au sud. C'est là-bas qu'il nous a surpris. Nous lui avons dit que nous venions en renfort supplémentaire, envoyé plus tard de votre part. Nous l'avons épaulé dans ses combats, et nous sommes rentrés avec lui, hier au soir. Si nous ne savions pas ce qui s'était passé, nous ne l'aurions jamais deviné.

– Je vous remercie pour votre excellent rapport. Le reste coule de source : Hawk n'a attendu qu'une semaine après sa guérison pour faire venir Daenur car il savait qu'il allait bientôt se faire démasquer : vous l'avez déjà fait. Cela signifie qu'ils vont frapper rapidement, et avec leurs nouvelles armes ; nous devons agir rapidement en conséquence. »

Le roi regarda longuement les deux meilleurs pisteurs du royaume.

– Vous avez fait un excellent travail.

D'un signe de tête, il leur indiqua qu'ils pouvaient se retirer.

« Un dernier mot cependant, fit le semi-elfe, Nēdra. Pardonnez à votre fils. Il n'est pas responsable de ce qui est arrivé.

Le roi inclina doucement la tête.

– Au revoir, messieurs. »

Quand le prince entra à son tour dans la salle, des larmes ruisselaient sur son visage. Il s'effondra à genoux devant son père. Puis il avoua tout de lui-même, d'une voix entrecoupée de sanglots et de gémissements pitoyables. Le roi écouta sagement, et, écoutant et croyant le fidèle pisteur, il pardonna à son fils. Il savait que Daenur n'était pas responsable. À peine le roi eût-il fini de parler que le prince, les yeux écarquillés de rage et de folie, se jeta à la gorge de son père.

Le garde réagit au quart de tour. Il maîtrisa très rapidement Daenur, et l'assomma d'un coup de coude dans la tempe. Il avait prêté serment au roi, et non à son fils. Le prince fut mis aux fers. On le dit fou. Seuls les deux pisteurs et le roi surent la vérité : le prince était revenu à Arkhall avec l'ordre de tuer son propre père.

Adéann remontait la rue principale d'Arkhall. Il aimait beaucoup cette ambiance, avec les gens, les bruits, les couleurs... Pourtant, il voyait tout d'un gris terne et pâle. La mort approchait pour son père. Il ne servait à rien de le cacher. Le jeune homme allait chez un prêteur, pendant que sa mère veillait son mari. C'était la seule solution pour réunir l'argent nécessaire à la pose de prothèse robotique sur le forgeron. Si l'opération réussissait, ils pourraient rembourser leur dette auprès du prêteur assez facilement. Si l'opération réussissait...

Un roulement de tambour retentit non loin. Les gens s'arrêtèrent de parler pour écouter. Un héraut, frappé des insignes du roi, proclamait d'une voix forte :

« Par ordre du roi ! Dans toutes les provinces du royaume, l'utilisation de ce que l'on nomme la Technologie est désormais interdite ! Le roi en donne ces raisons : la Technologie va trop loin, et est trop dangereuse. Il ne reconnaît plus l'âme de son pays. De nombreuses plaintes ont également été adressées à lui sur ce sujet. Il pense que c'est à cause d'elle que son fils est devenu fou, et que c'est donc à cause d'elle que le royaume a perdu son héritier ! Toute personne contrevenant à cette loi sera jugée en fonction de

la gravité de la faute. Par ordre du roi ! » Et il disparut dans la foule.

Adéann sentit le monde s'écrouler autour de lui. Il vacilla, se raccrocha à un mur. On le ramena dans sa maison plusieurs heures plus tard.

Le vieux roi écoutait le jeune homme. Il prétendait être Adéann, fils de Korand. Le roi connaissait le forgeron de nom, mais pas son fils. Celui-ci, s'il avait pleuré récemment, était parfaitement maître de lui à présent. Il le suppliait presque d'obtenir le droit d'utiliser la Technologie, une dernière fois, pour sauver son père. Ils parlèrent longtemps. Il fut si convaincant, exposa tant d'arguments, que le roi faillit céder. Mais il se raffermit, puis se résolut à lui expliquer la vérité. Il dit tout, sur Hawk, les dangers qu'il représente pour le royaume, il lui dit tout. Il lui dit que son fils n'était pas fou, mais asservi, et qu'il risquait d'advenir la même chose de son père...

« Vous avez menti au peuple ! Tout le monde pense que votre fils est devenu fou, suite à son voyage dans le sud...

– Écouter avec les oreilles, regarder avec les yeux, c'est assez original. Tu es encore jeune, mais tu apprendras bientôt à lire entre les lignes. Il y a deux jours encore, mon fils saluait la foule, et maintenant il serait un fou dangereux ? Non, non. Bien des gens le savent, mais ils ne disent rien, parce qu'ils m'aiment, et parce qu'ils savent que je les aime. Et ils se taisent. Comme toi dès que tu seras sorti de cette pièce. » Le roi lui jeta un regard insistant. « Si le Commandant Hawk apprend qu'il a été découvert avant l'heure, mon plan sera inutilisable. Et il va le découvrir dans quatre jours, le temps que les messagers arrivent à Alserr. Et alors, nous pourrions agir.

» Pour ton père, je suis désolé. Vraiment. C'est pourquoi... je suis prêt à te laisser le choix. Ce n'est pas à moi de décider. Si tu veux le conseil d'un vieil homme, le voici : ne fais pas endurer cette terrible opération à ton père. Il vaut mieux qu'il y échappe.

Adéann hocha la tête, incertain.

– Merci. Je reviendrai dans trois jours. »

Le roi inclina la tête, lui faisant signe de sortir.

Adéann rentrait chez lui, le cerveau embrumé par ce choix terrifiant qui lui

tombait sur les épaules. Sur lui reposait la vie d'un homme, sa liberté, son destin. Son père mourrait-il ? Ou deviendrait-il une machine pensante, sans vie privée, une puce injectée dans le corps ? Sur lui reposait l'avenir du grand forgeron, et du sien et de sa mère par extension, mais aussi de tout le royaume, en fonction des informations que Korand livrerait à Hawk. Il réfléchit. Si le roi lui avait laissé le choix, c'était pour qu'il sauve son père, non ? Tout ce temps perdu à obtenir une entrevue avec le roi, à négocier avec les gardes, à négocier avec la loi ? Était-ce pour rien ? D'un autre côté, personne ne pourrait empêcher la pose de la puce durant l'opération, et encore moins empêcher Korand d'aller à Alserr. Son père ne serait plus vraiment humain...

Adéann le préférait-il mort, ou semi-vivant ? Il s'agissait là d'un choix entre l'humain et le robot, et s'il est humain de mourir, l'avenir appartenait aux robots, quelles que soient les interdictions... Toutes ses pensées étaient focalisées sur ce dilemme. Il conclut donc rapidement qu'il n'y avait aucune solution. Adéann ne pouvait faire ce choix seul. Cela impliquait une trop grande responsabilité.

Le lendemain, il en parla à sa mère, qui était sans doute de meilleur avis que lui-même.

- Je pense que c'est à ton père, et uniquement à lui, de prendre cette décision.

Adéann se redressa. Oui, évidemment que c'était son père qui devait choisir. Comme toujours, Daria avait raison.

Son père était dans un rare moment de lucidité. Il faisait presque peur à voir, avec sa peau d'un gris pâle tendue sur des os saillants, le regard vide du mourant... Sa voix graveleuse, aux sonorités de roches que l'on froterait, était si grave et ténue que son fils l'entendait à peine.

- Aucun fils ne devrait avoir à faire ce choix pour son père. Mais je pense que la Déesse des Morts s'occupera mieux de mon destin que Hawk, ou l'une de ses innovations diaboliques.

Il se détendit, puis ferma les yeux. Le jeune garçon lui essuya le front avec un linge humide. Comme si ce geste... pouvait le ramener à la vie.